

Notes de lecture



Montcalm, largué, appareillé

Justine Pérard

Saint Honoré éditions, 153 pages, 16,90 €

Le deuxième livre du Quartier-Maître Justine Pérard se lit d'abord comme se déroule une mission : appareiller, apprivoiser l'environnement, s'investir dans le récit et

rentrer à quai en refermant le livre. À cet instant, on regrette de l'avoir lu trop vite. Certes, les nostalgiques pourront toujours revenir sur tel passage évoquant les Bouches de Bonifacio au lever du soleil ou les parfums d'escales. Mais, au-delà des impressions, ces pages révèlent une vie ; une vie de jeune marin d'à peine 18 ans, gouvernée par un caractère solide et déterminé, jovial et bienveillant. On y trouve tout du quotidien embarqué : l'enthousiasme, la fraîcheur de la découverte, les joies partagées, les combats contre les coups durs - et il y en a ! -

la fatigue et l'endurance dans les opérations avec, en fond d'écriture, l'amour de la France et de la marine. Est-ce uniquement cela ? Non. Ici ou là, affleure la grande souffrance de l'enfance difficile rappelée pudiquement dans la présentation faite de l'auteur. Et l'on comprend vite que c'est le premier propos du livre. Emouvante et bouleversante rencontre entre un cœur abîmé et un équipage, une frégate et la mer, ressentie comme passion salvatrice. Grâce à l'esprit *Montcalm*, le Quartier-Maître Pérard surmonte ses épreuves et démontre le pouvoir de la volonté. Pour elle, la mer efface le goût des larmes. Une étonnante leçon de courage pour toutes les générations. Et la joie, pour les anciens du *Montcalm*, de vivre ses dernières missions.

■ Bruno Nielly



Quatre marins dans la Grande Guerre

Didier Besseau

La Chouette de Vendée, 117 pages, 16,90 €

Cet ouvrage original rassemble les histoires de quatre marins originaires de la région nantaise. Ils ont entre 23 et 39 ans à la déclaration de la grande guerre. Leurs tourmentes personnelles, juxtaposées en une centaine de pages illustrées avec justesse, couvrent les grands engagements de la marine durant la première guerre mondiale. On y croise les fusiliers marins de Ronac'h, les défenseurs du littoral, les chalutiers de la Manche, les marins du *Bouvet* aux Dardanelles et le sang-froid inaltérable des marins marchands, vivant jour et nuit sous la



erratum

Suite à une erreur, les deux derniers paragraphes de la tribune libre de François Jourdier "Dissuasion, en débattre" du numéro 343 ont été rajoutés à la fin de l'article de Bruno Nielly "La France, la Soie et la Liberté" du numéro 344. Que les auteurs veuillent bien nous en excuser.

menace des loups de la mer. Ces histoires ne sont ni embellies ni faussées : elles sont simples et vraies. Elles disent les sacrifices, les espoirs et les peurs. La dernière lettre du Matelot François Angibaud, un mois avant sa disparition avec l'équipage du *Bouvet*, est éloquente : « ... Nous devons livrer un grand combat... Il peut se faire qu'il nous arrivera rien comme peut-être il nous arrivera malheur... surtout ne vous faites pas de mauvais sang... ». Didier Besseau, l'auteur, lieutenant de vaisseau de la réserve citoyenne, est mort une semaine avant la sortie de son livre. Nul doute que quatre marins l'ont accueilli au mouillage éternel.

■ Bruno Nielly



Acteurs non étatiques et sécurité des petits États : le Hezbollah au Liban

Kamal Beyramzadeh

In *Survivre à la globalisation Les stratégies incertaines des petits États*, Direction Mourad Chabbi, L'Harmattan, 208 pages, Prix 21,50 €

La Baille avait rendu compte dans son n°329 d'avril 2016 de l'étude de Kamal Beyramzadeh, docteur en sciences politiques, chercheur universitaire au CEFIR de l'Université de Liège et au CERAP de Paris XIII, relative aux relations entre États faillis et terrorisme transnational. Il est apparu utile, au vu de l'actualité, de s'intéresser à l'étude du même auteur sur le Hezbollah, son rôle au Liban et sa fonction d'acteur par procuration de la République islamique d'Iran.

Cette étude s'inscrit dans l'ouvrage collectif dirigé par Mourad Chabbi, docteur en sciences politiques et enseignant-chercheur rattaché au CERDAP (IEP de Grenoble) et à l'IRSEM. Les lecteurs de *la Baille* dont beaucoup ont une certaine sympathie pour le Liban et ses habitants en raison de liens historiques d'amitié avec la France, retrouveront dans cette étude la confirmation de ce qu'ils pouvaient déduire des informations plus ou moins politiquement orientées diffusées par les media, comme des avis beaucoup plus pertinents de membres de la communauté du renseignement qui ont pu exprimer de manière mesurée une autre réalité dans les colonnes de la RDN, du Bulletin de l'AASSDN ou du CF2R (Pierre Marie Gallois, Philippe Rondot, Alain Rodier, Alain Meneiger, Alain



Chouet, Xavier Guilhou ou Mohamed Sifaoui pour n'en citer que quelques uns).

L'auteur rappelle que le Hezbollah est un acteur important au Liban, en appui de l'Armée libanaise dont les moyens sont réduits, notamment face à Israël dont les actions contre les Palestiniens ne s'encombrent pas de frontières. Le rôle sécuritaire du Hezbollah est paradoxal, car il présente un dilemme de sécurité pour la société libanaise. En effet ses actions militaires engendrent une situation contradictoire dans la mesure où il génère à la fois des rejets et des soutiens en fonction du clivage politique. Pour ses opposants, le Hezbollah pose un dilemme de sécurité et met en danger la souveraineté du Liban, tandis que ses alliés lui reconnaissent un rôle indispensable pour la sécurité du pays. Le Hezbollah présente la particularité d'être un acteur non-étatique mais néanmoins gouvernemental et régional qui joue un rôle politique et socio-économique dans la société libanaise.

L'idéologie du Hezbollah est à la fois religieuse (obéissance aux prescriptions de l'Islam chiite) et politique comme « mouvement de résistance défendant la sécurité du Liban » notamment face à l'occupation du Sud Liban par Israël et aux Etats Unis qui tentent d'imposer leur hégémonie sur la région. Mais si le Hezbollah existe par la volonté et le soutien de la République islamique d'Iran pour laquelle la stabilité politique au Liban et en Syrie est indispensable pour sa propre sécurité, il s'appuie aussi sur des facteurs propres à la société libanaise. Le Hezbollah joue donc un rôle clé dans la stratégie régionale de l'Iran. D'une part le Hezbollah permet à l'Iran de projeter « par procuration » sa puissance para-militaire (« hard power ») aux frontières d'Israël, et d'autre part sa lutte contre l'islamisme radical et le Califat assure la stabilité politique de la Syrie, indispensable pour éviter une contagion au Liban et un effet domino. Le Hezbollah s'inscrit donc acteur non-étatique mais néanmoins géopolitique dans une alliance stratégique tripartite entre l'Iran, la Syrie et le Liban, mais aussi face aux Etats Unis et leurs alliés (Arabie saoudite, monarchies sunnites) dans une alliance tripartite entre l'Iran, la Russie et la Turquie. À la lecture de l'étude de Kamal Bayramzadeh, on ne peut que regretter le désengagement diplomatique de la France qui semble avoir abandonné son rôle historique de médiation dans la région et rallié au cours de la décennie la position simpliste et manichéenne des Etats Unis vis-à-vis d'un Orient dont la complexité semble dépasser leur entendement de 'businessmen'.

■ Max Moulin

 **La vague**
Ingrid Astier

Editions Equinox Les Arènes, 399 pages, 20 €

Le roman se situe à Tahiti, en presqu'île, près de Vairao. C'est là, plus précisément à Teahupo'o, que se trouve

une des vagues les plus renommées dans le monde des surfeurs. Elle est surtout la plus dangereuse.

Ce petit village, modeste, bien loin de l'agitation de Papeete, regroupe autour de leur passion commune des surfeurs polynésiens, mais aussi européens ; l'équilibre de ce microcosme est bientôt perturbé par l'arrivée d'un surfeur junkie Hawaïen.



Le paradis devient vite un enfer dont le foyer est la mythique vague, dont le nom maori signifie « Le mur de crânes ». Ingrid Astier signe là son quatrième roman ; c'est un roman noir, admirablement composé et écrit, où apparaît la violence de la société polynésienne, sur fond de trafic de drogue, avec en fil rouge l'errance impossible d'un transgenre.

■ Richard Mathieu

 **Juste le tour du monde**
Bruno d'Halluin

Gaïa, 443 pages, 22 €

500 ans après le voyage de Magellan, Bruno d'Halluin nous propose de relire cette extraordinaire aventure maritime sous un angle original et amusant. Son roman s'appuie, à partir de sources historiques solides, sur la participation à l'expédition de deux français : un pêcheur breton originaire du Croisic et un charpentier normand né près d'Evreux dont les noms figurent sur les rôles d'équipage qui nous sont parvenus. Le récit vient les trouver à leur naissance en France, nous conduit à Séville où sont armés les cinq nef



de Magellan jusqu'au retour en Espagne de la Victoria et des marins faits prisonniers par les portugais au Cap vert. L'auteur nous conte ainsi avec chaleur, la pêche à la fin du XV^e siècle, l'apprentissage des compagnons charpentiers, la vie des pilotes dans l'estuaire de la Loire et du Guadalquivir, l'activité des chantiers de Séville et la vie bouillonnante du port, la lutte pour la conquête des Indes de l'Espagne et du Portugal. L'amour guette, mais l'appel du

large est plus fort. Alors c'est l'enrôlement, l'embarquement et le grand départ. De la Patagonie aux Moluques, nous vivons ensuite avec nos deux héros et leurs compagnons les événements heureux et tragiques du voyage. Les pages sont émaillées de descriptions et d'anecdotes historiques. On s'attache au destin de ces hommes d'équipage. Ce roman n'est ni le Magellan de Stefan Zweig, ni la relation d'Antonio Pigafetta, mais la lecture en est bien plaisante..

■ Arnauld de la Porte